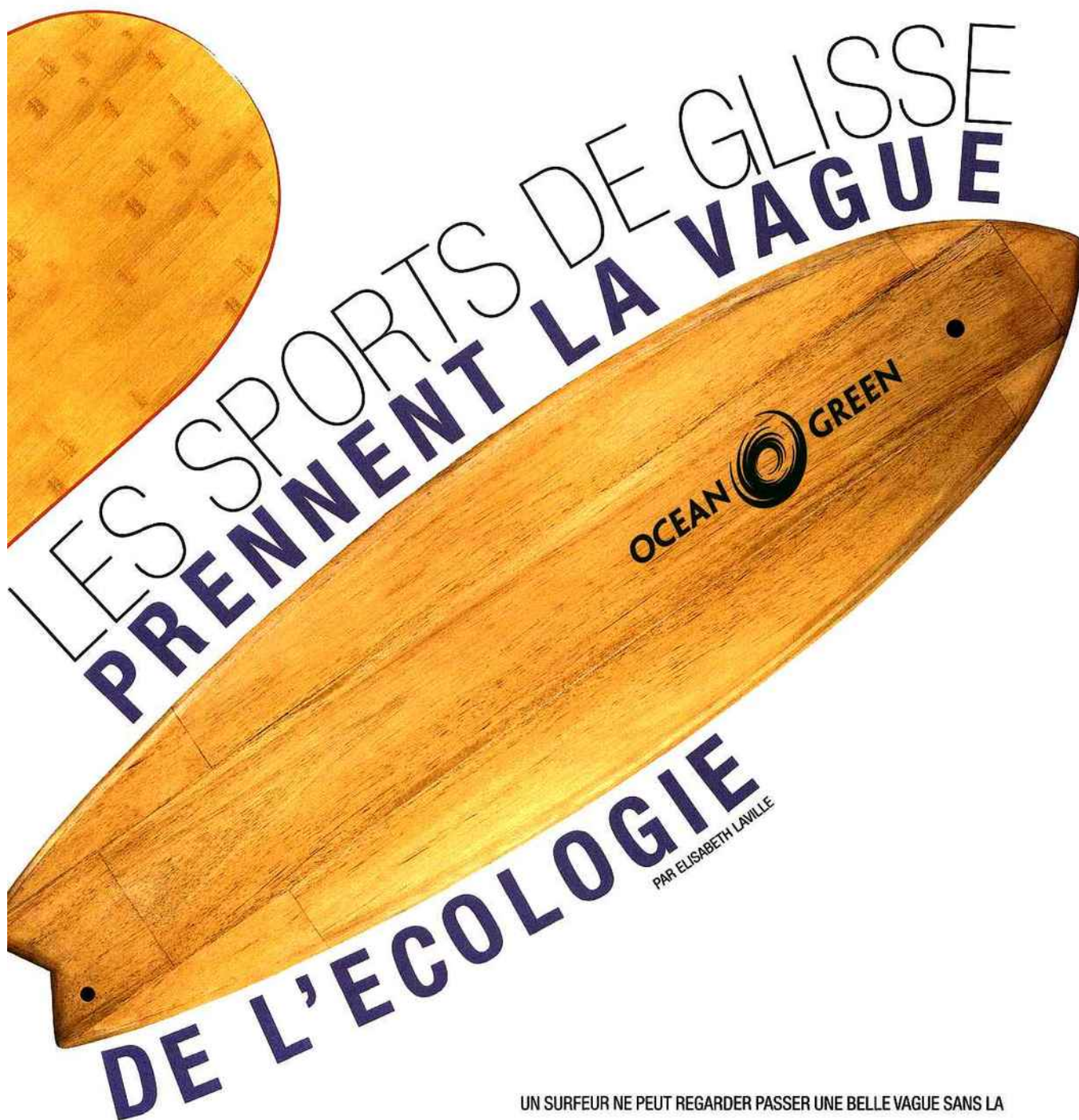


SPORT ET NATURE





UN SURFEUR NE PEUT REGARDER PASSER UNE BELLE VAGUE SANS LA
PRENDRE. C'EST PEUT-ÊTRE CE QUI EXPLIQUE QUE, PARMI LES PRE-
MIERS INDUSTRIELS À AVOIR SURFÉ SUR LA DÉFERLANTE VERTE, ON
TROUVE SANS SURPRISE QUELQUES MARQUES DES SPORTS EXTRÊ-
MES, SOUCIEUSES DE PROPOSER DES PRODUITS PLUS RESPECTUEUX
DE LA NATURE SAUVAGE DANS LAQUELLE ILS SONT UTILISÉS.



Il est vrai que les sports de glisse ont pour caractéristique d'instaurer un nouveau rapport à l'environnement, en valorisant le contact étroit avec la nature, loin des enceintes artificielles des stades ou des piscines. Au fond, l'écologie est inscrite dans les racines des sports de glisse : sur les plages californiennes des années 50, les premiers surfeurs étaient des marginaux, des rebelles inspirés par les écrivains de la Beat Generation comme Jack Kerouac, des dissidents qui consacraient leur existence au surf, vivaient sur la plage, développaient le culte de la simplicité et de la durabilité des biens (vêtements, matériels), dans une société américaine en pleine expansion économique qui découvrait la consommation de masse. Des alter-consommateurs avant l'heure.

L'intégration de préoccupations environnementales à l'industrie du sport ne va pas de soi, même dans les sports de glisse qui semblent prendre la tête de leur univers sur ces questions. « C'est paradoxal », concède Pierre-André Sénizergues, ancien champion

du monde de skate et patron de plusieurs marques de chaussures, « mais il est vrai que les passionnés de sports d'extérieur ne s'intéressent pas toujours beaucoup à ce qui se passe en dehors de leur sport, et donc pas vraiment à l'environnement ».

DU MATÉRIEL ÉCOLOGIQUE

Certes, il y a des exceptions et quelques associations écologistes célèbres, comme la Surfrider Foundation, Surfers Against Sewage ou Mountain Wilderness, ont été créées par des surfeurs, las de trouver autour d'eux, lorsqu'ils évoluaient dans l'océan ou en montagne, des sacs en plastique, des cigarettes, des tasses en polystyrène, etc.

Mais jusqu'à présent, cette préoccupation qui ne portait que sur les terrains de jeux ne s'étendait pas au matériel sportif utilisé – une approche qui est en train de changer du tout au tout, comme le montre notre petite revue de ce qui bouge dans les sports extrêmes, à la hauteur de la créativité alternative qui fonde leur réputation.

TANT QUE L'ANIMAL CHILL, LE PREMIER ÉCOSHOP DE SKATE DE L'HEXAGONE

Comment en vient-on à ouvrir un magasin de skateboard et de snowboard à vocation écologique et végétarienne ? Trois copains, Sébastien Floc'hlay, son frère (créateurs de Mute) et leur ami Thibaud, à fond dans le skate lancent l'idée d'un magasin original par son engagement écologique. Sébastien et son frère rajoutent une touche végétarienne (pas de cuir dans les chaussures et minimum de laine dans les vêtements) au projet pour faire écho à leur mode de vie. Le shop ouvre en février 2007. Et, pour aller plus loin, Tant que l'Animal Chill vient de lancer la Green-volution, un programme de gestion écologique du magasin (entretien, éclairage...), comprenant aussi un programme de recyclage des planches qui seront transformées en combustible pour une cimenterie locale. A suivre...
**7, rue du lieutenant Chanaron
38000 Grenoble**

RENCONTRE AVEC ALAIN LORET

Professeur à l'université de Rouen, spécialiste du marketing sportif et des sports de glisse

Comment définissez-vous les sports de glisse ?

La glisse est une aventure culturelle avant d'être une aventure sportive : c'est paradoxal mais la grimpe est considérée comme un sport de glisse alors que le patinage artistique n'en est

pas un, même s'il consiste de fait à glisser sur la glace... Il faut sortir de la vision journalistique qui résume les sports de glisse à une vague et des figures exécutées sur un fond de musique rock. Les sports de glisse sont bien plus que cela : ils incarnent une contre-culture sportive, ils ont fait émerger un nouveau système de valeurs qui a une filiation naturelle avec la contre-culture des années 60. En fait, la glisse est le mai 68 du sport !

Comment expliquer qu'ils soient parmi les premiers sports à s'intéresser en profondeur à l'environnement ?

C'est tout à fait logique car les sports de glisse sont des « éco-sports », à la fois proches de la nature et en harmonie avec elle, grâce à la médiation d'un outil ou d'une technologie qu'il faut maîtriser (le surf, le skate, etc.). Dans la glisse, c'est le rapport à l'écosystème (naturel ou urbain) qui compte plus

que tout, alors que dans les sports olympiques traditionnels c'est surtout le rapport à l'autre qui compte. Dans la glisse, l'autre est un partenaire et non plus un adversaire, il y a un rapport de connivence et plus de concurrence. Et cette connivence se joue aussi avec la nature que l'on doit maîtriser, alors que dans les sports olympiques le milieu est artificiel (les stades, les piscines, etc.).



Par nature, les surfeurs sont sensibles à l'environnement. Désormais, ils souhaitent un équipement écologique. Ci-dessus, planche en balsa.

LE SURF

Le choc est arrivé en 2005 avec la faillite de Clark Foam, le principal fournisseur de mousse de polyuréthane de l'industrie du surf, pour cause de violations répétées des lois environnementales et d'amendes trop lourdes à payer. L'industrie du surf a accusé le coup, et fait depuis lors des pieds et des mains pour revoir ses procédés de fabrication, en se détournant de la pétrochimie pour redécouvrir des écomatériaux comme le polystyrène (tout aussi pétrochimique que son cousin le polyuréthane mais 100 % recyclable, plus résistant et moins toxique), mais surtout le balsa (un bois très léger et solide utilisé dans le modélisme), le bambou, le caoutchouc naturel, la toile de chanvre et les huiles végétales. Le pionnier est le fondateur de la marque textile Patagonia, Yvon Chouinard, qui a développé avec son fils en 1993 une filiale fabricant des planches de

surf dont l'impact environnemental est minimisé grâce à l'utilisation de mousse de polystyrène, de résine époxy (moins toxique que la résine de polystyrène), du bois de cèdre et des colles à base d'eau – au total, un procédé qui génère 5 fois moins de déchets que la fabrication classique.

BALSA ET CHANVRE BIO

Dans la foulée, en 2004, un prototype intéressant de planche de surf en balsa, toile de chanvre et huile végétale de finition a ainsi été développé par Eden Project, un parc écologique britannique. Ocean Green propose désormais des surfs fabriqués à la main au Nicaragua à partir de bois de balsa (issu de forêts dont la gestion écologique est certifiée et préparé par des charpentiers payés équitablement) et de toile de chanvre biologique (dont la production réduit de 90 % les émissions de CO₂ par rapport à la fibre de verre classique), le tout avec une finition « clas-

sique » à la résine habituelle faite de bio-résine aux performances techniques satisfaisantes. Une performance qui a valu à Ocean Green de recevoir le premier prix Green Wave décerné par le magazine américain spécialisé *Surfer's Path*.

Pour que la tenue soit complète, le fabricant Body Glove propose désormais aux surfeurs ECO, la première combinaison 100 % écologique qui n'utilise plus de néoprène. Ce caoutchouc synthétique jusqu'ici incontournable dans les combinaisons, est remplacé par des alternatives vertes à base de carbonate de calcium ou de bioplastique. Résultat : zéro pétrochimie, et un dixième seulement de l'énergie nécessaire pour produire une combinaison classique ! Et même la wax, ce petit pain que le surfeur passe sur sa planche pour ne pas glisser se fait désormais biodégradable et naturelle, remplaçant la paraffine par la cire d'abeille, l'huile de coco ou des éléments minéraux. ►

LE SNOWBOARD ET LE SKI

Changement de contexte aux sports d'hiver, où l'urgence climatique commence à se faire sentir : à la montagne, la neige se raréfie et les stations les plus basses voient leur activité menacée (10 % des domaines skiables alpins européens opèrent déjà dans des conditions précaires d'enneigement), ce qui pousse l'industrie à

s'engager dans l'action environnementale. Pour preuve, l'Association nationale des maires de stations de montagne vient de publier sa charte pour l'environnement tandis que l'association Mountain Riders propose depuis l'an dernier son « guide vert » des stations de montagne.

Côté matériel, des marques émergentes de snowboard comme Venture Snowboards ou Arbor Snowboards se distinguent en utilisant du bambou ou du bois certifié issu de forêts durables (label FSC) et des techniques de fabrication écologiques (chanvre et coton écologiques, vernis à base d'eau, etc.). Un fabricant américain, Kingswood skis, propose des planches high-tech en bambou, un matériau alliant robustesse et souplesse. Signalons enfin qu'un fart écologique est disponible chez Magic Potion.

LE SKATE

Plus urbain mais non moins alternatif, le skateboard n'échappe pas au mouvement et une poignée de marques comme Sector 9, Comet, Arbor Sports ou Habitat se spécialisent sur la production de planches écologiques, à base d'érable issu de forêts écologiquement gérées, mais aussi de bambou, de fibre de chanvre, de peintures, colles et résines à base d'eau... Le marché des chaussures de skate évolue aussi : à l'image de la ligne SEED en chanvre, bambou et autres matériaux écologiques lancée par Etnies, une marque appartenant au français Pierre-André Sénizergues. IPath, une autre marque de chaussures de skate propose plusieurs modèles stylés en éco-matériaux (chanvre, coton bio, cuir végétal, matériaux recyclés, etc.) tandis que Simple Shoes, qui a commencé en faisant des chaussures de skate, est devenue plus radicale en proposant des écochaussures à base de bouteilles en plastique recyclées, de coton biologique, de bambou, de

Avec ces planches en bambou, avec vernis et colle à base d'eau, les skaters donnent une bouffée d'air à leur sport.



crêpe, de toile de jute, de pneus recyclés et de colle à base d'eau. A l'initiative du champion de skate Bob Burnquist, une association (Action Sports Environmental Council) a même été créée pour rendre plus « verts » les terrains et manifestations. A son actif, la métamorphose des célèbres X Games (les jeux olympiques alternatifs), depuis 2004 : les rampes utilisées pour les compétitions de skateboard et de BMX sont désormais construites en bois issu de forêts durables (et le skatepark est donné à des communautés défavorisées après l'événement), la sonorisation des événements est assurée grâce à de l'électricité provenant de panneaux photovoltaïques, tandis que des stations de recyclage sont disponibles dans les tribunes des spectateurs et dans les vestiaires des athlètes, etc.

ET LES AUTRES

Cette tendance à redécouvrir les matériaux écologiques gagne d'autres sports, notamment avec l'utilisation du bambou, un matériau qui a



l'avantage de pousser rapidement et d'être à la fois flexible et résistant. Premier exemple : Craig Calfee, qui fabrique des vélos de course haut de gamme depuis vingt ans, propose depuis 2005 des cycles de course et tout terrain dont la fibre de verre peu écologique est remplacée par la fibre de chanvre et surtout le bambou, qui absorberait mieux les vibrations. Autre cas : celui des ballons de volley ou de foot, qui sont fabriqués avec un revêtement extérieur en polyuréthane et une chambre à air intérieure en caoutchouc synthétique. Ils ont été réinventés par Fair Trade Sports en plaçant, à l'extérieur et à l'intérieur,

Ce vélo de course en bambou et fibre de chanvre n'est pas un gadget pour bobo mais bien un cycle haut de gamme.

un caoutchouc naturel provenant de forêts écologiquement gérées. « Le caoutchouc représente les 3/4 du poids d'un ballon de foot, c'est par là qu'il faut commencer pour le rendre écologique », souligne Scott James, fondateur de Fair Trade Sports. 🌱🌱

POUR GLISSER PLUS LOIN SUR LE NET

Retrouvez toutes les adresses des marques citées sur mescoursespourlaplanete.com (rubrique Trucs verts/Sports de glisse)

PIERRE-ANDRÉ SÉNIZERGUES : L'ÉCOLOGIE COMME SUR DES ROULETTES



A 44 ans, Pierre-André Sénizergues a le look du champion du monde de skate qu'il a été. Il a aussi l'agenda du militant qu'il est devenu, depuis qu'il consacre un

cinquième de son temps à parler d'environnement : reconstruction de maisons écologiques dans les quartiers pauvres de la Nouvelle-Orléans aux côtés de Mikhaïl Gorbatchev, distribution de chaussures aux SDF de Los Angeles à Pâques... Mais cet engagement positif, Pierre-André le fait avant tout vivre dans son entreprise de chaussures de sports (Etnies, éS ou Emerica), vendues dans 70 pays : siège social

californien en bois et pierre recouvert de panneaux solaires, réunions avec ses fournisseurs chinois sur le changement climatique, fabrication à base de caoutchouc naturel et de colle sans solvants toxiques, réutilisation des déchets de production, convention verte avec ses 400 salariés, emballages recyclés, nouvelle gamme Seed en chanvre, bambou et autres matériaux écolos. Un parcours exemplaire qu'il a commencé

en dessinant des modèles pour Etnies, créée en 1986 par la firme vendéenne Rautureau, avant de distribuer la marque aux Etats-Unis puis de la racheter pour en faire l'une des plus importantes entreprises mondiales de chaussures de skate. Loin de s'en contenter, il veut en faire une marque à « zéro impact » sur l'environnement, tout en inspirant ses clients ados qui « forgent leurs valeurs à partir des athlètes et des marques qu'ils admirent ».